

PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Société Lyonnaise des Beaux-Arts (2 ^e article).....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par ci, Par-là.....	MAUPIN.
La Grand Mère (poésie)....	François FAUST.
Lettre parisienne.....	Jean DE GAILLON.
Chronique féminine : <i>Quels journaux une femme doit-elle lire?</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Beautés perdues (sonnet)....	Gustave ROUSSELOT.
Notes d'actualité : <i>Caprices de la mode</i>	Marcel FRANCE.
Les Gaîtés de la semaine...	Georges ROCHER.

CAUSERIE

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

DEUXIÈME ARTICLE

MM. Tony TOLLET. — Claudius BARRIOT. — Félix BAUER. — Pierre BONNAUD. — Victor DUCROT. — Charles BEAUVERIE. — Léonard TAUTY.

Mlles Judith BARRIOT. — Adda CABANE.

L'attrait d'une Exposition de peinture résidant surtout dans la variété des œuvres exposées, j'éviterai soigneusement — dans les quelques articles que je me promets de consacrer au Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts d'abord, et à celui des Artistes lyonnais ensuite — tout ce qui pourrait ressembler à un classement.

Profondément pénétré de l'aphorisme classique de Boileau :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Je me ferai — au cours de mes visites — une loi de passer sans transition aucune du paysage au portrait, du genre à la fleur, et de la fleur — cette nature essentiellement vivante — à la nature morte.

Et tenez, me voilà précisément arrêté devant une toile qui tient tout à la fois du paysage, de la fleur et du portrait.

Les Papillons (n° 435) de M. Tony Tollet, nous montrent, en effet, trois charmantes fillettes — les trois sœurs — se livrant à une chasse effrénée de ces jolis insectes aux ailes diaprées, dans un jardin idéal où poussent en abondance les hortensias et les roses trémières.

La justesse des mouvements, l'air et la lumière savamment distribués, l'harmonie parfaite des colorations font, de cette toile, une œuvre de maître.

La même harmonie, la même vérité dans les attitudes se retrouvent — en des teintes plus adoucies — dans les deux aquarelles *Miroir Antique* (n° 589), une jeune fille qui semble prendre un vif plaisir à regarder son image réflétée dans l'eau d'un puits, et *Curiosité* (n° 590), une jeune femme qui se hausse sur un banc de pierre, pour voir ce qui se passe derrière un mur.

La Partie de Dominos (n° 33), de M. Claudius Barriot, est certainement un des « clous » du Salon, autant par l'originalité du sujet, que par la maîtrise avec laquelle il est traité.

Atablés dans un verger normand, deux vieux époux se livrent aux joies paisibles du jeu de dominos. En même temps que l'homme prépare sournoisement une « pose » qui doit décider du sort de la partie, la femme affecte de res-

ter impassible, mais il est facile de deviner qu'elle caresse — de son côté — l'espoir d'une prompteriposte.

Le cadre de verdure qui entoure les deux partenaires entièrement absorbés par les incartades du double-six, est ravissant. Empreinte d'une rusticité vraie et profondément observée, l'œuvre du distingué professeur est une page d'un grand intérêt à ajouter aux études de la physionomie humaine.

Bien que ses yeux soient clos par le sommeil, la fillette endormie dans une grange et présentée sous la désignation de l'*Abandonnée* (n° 34) est gracile et jolie sous l'abondance de ses cheveux bruns auxquels se mêlent l'or des brins de paille. C'est un instantané qui a séduit le peintre au passage et qu'il a traduit avec une grande délicatesse de sentiment.

L'envoi de Mlle Judith Barriot se compose d'un portrait d'enfant, la *Jeune fille au chapeau* (n° 35), très adroitement éclairé, accusant une touche vigoureuse, et d'un paysage, *Place de Pougny*, Ain (n° 36) d'une perspective bien rendue avec, au fond, les sommets du Jura et, au premier plan, des vaches groupées près d'un abreuvoir.

Ces deux toiles — de composition si différente — témoignent des rapides progrès de la jeune artiste qui, récompensée, il y a deux ans, d'une troisième médaille, ne saurait tarder à être désignée pour la deuxième.

Avec le *Serpent tentateur* (n° 41) et l'*Etude* (n° 42), M. Félix Bauer continue à travailler dans le joli et le précieux. Nul mieux que lui ne s'entend à donner — autant par le dessin que par la couleur — du charme à tout ce qu'il peint.

C'est à croire que s'il était mis en présence d'un modèle absolument disgracié

le dévoué président de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts trouverait encore le moyen de lui octroyer de la grâce, de l'élégance et des airs musqués.

M. Pierre Bonnaud — qui brille aujourd'hui au premier rang de nos portraitistes — sait, lui aussi, *choisir* ses modèles.

Le *Portrait de Mlle B...* (n° 82) n'est pas fait pour déparer sa collection : il est — en vérité — très agréable à regarder.

Il faut louer surtout l'artiste de la discrétion qu'il a mise à faire ressortir la recherche exquise de la toilette sans détourner l'intérêt qui s'attache à la physionomie de la personne et à sa distinction.

Le *Portrait de mon ami E...* (n° 83) — avec un abandon peut-être exagéré dans la pose — est enlevé de verve.

M. Victor Ducrot est toujours l'agréable paysagiste que nous connaissons. Il est difficile de résister à la séduction de ses *Oliviers du cap d'Antibes* (n° 160) dont le feuillage d'un vert léger se découpe si nettement sur l'azur tendre du ciel et de la mer.

Juan-les-Pins (n° 161) nous promène dans un paysage débordant de clarté et de lumière qui suffirait à nous faire prendre en horreur nos brouillards lyonnais.

M. Victor Ducrot expose — d'autre part — deux aquarelles : *Une Ferme en Provence* (n° 514) et *Oliviers, environs de Nice* (n° 515) où l'on ne sait trop ce qu'il faut le plus admirer, surtout pour la dernière, de la finesse du dessin ou de la fraîcheur du coloris.

C'est également à l'évocation des paysages méridionaux que M. Charles Beauverie consacre désormais un talent longtemps attaché aux sites de notre région. *Tauroentum*, Var (n° 50) et *Pointe du Gronnaz*, Bouches-du-Rhône (n° 51) sont deux œuvres largement et fidèlement traitées dans lesquelles on chercherait vainement les outrances que certains artistes mettent trop généreusement sur le compte du soleil.

De ces coins où les hivers passent presque inaperçus, transportons-nous dans la Dombes avec le *Temps pluvieux à Saint-Paul de Varax* (n° 425).

Nous sommes tout simplement devant un des meilleurs paysages du Salon.

Sous un ciel zébré de rayons et d'averses, le vent fouette impitoyablement les feuilles jaunissantes encore suspendues aux branches des arbres. L'horizon de plus en plus assombri et menaçant, incite le berger à regagner avec son troupeau l'étable prochaine.

C'est le poème des mélancolies autom-

nales magistralement traduit et fixé sur la toile par un artiste pénétré du sentiment intime de la nature ; il a valu cette année une deuxième médaille à M. Léonard Tanty, la troisième lui avait été accordée l'année dernière et il n'est pas d'usage — paraît-il — qu'on arrive d'emblée à la première !

Mlle Adda Cabane est en possession d'un talent plein de force qui, sans avoir encore donné tout ce qu'on peut en attendre, nous convie chaque année à des manifestations artistiques très intéressantes à étudier.

La *Jeune Fille au chapeau vert* (n° 101) est d'une hardiesse de coloris et d'une sûreté d'exécution absolument remarquables : toutes les richesses de la palette y passent.

La brune et séduisante physionomie du modèle s'enlève avec une crânerie irrésistible sur un fond hardiment brossé, qui donne non seulement au visage, mais encore au costume agrémenté d'un collet de fourrure, un relief étonnant.

Rien d'artificiel non plus dans le second envoi de Mlle Cabane, *A sa toilette* (n° 192).

Le mouvement de la jeune personne à demi-nue, qui est en train de se chauffer est bien rendu. La tête baissée laisse deviner un visage agréable, la carnation accuse la robusticité d'une fille de la campagne qui — du reste — n'a pas la prétention de chauffer la pantoufle de Cendrillon.

L'œuvre a obtenu un rappel de troisième médaille, elle méritait mieux.

(à suivre)

Léon MAYET.



Echos Artistiques

Sauf quelques rares exceptions les théâtres de province ne font pas de brillantes recettes, cet hiver.

A Montpellier, au mois de novembre dernier, M. Tapponier était obligé de suspendre ses engagements et de résilier ses fonctions : la ville se voyait forcée de porter à 13.000 francs par mois la subvention théâtrales qui n'était auparavant que de 7.000 fr.

A Toulouse, M. Tournié a renoncé à continuer la saison du Capitole, sa démission a été acceptée par le Conseil municipal à dater du 20 février.

La subvention du Théâtre du Capitole était de 125.000 francs ; mais, le Conseil municipal avait imposé à M. Tournié, une dépense nouvelle de 23.000 francs.

A Lille, la subvention qui n'était que de 80.000 francs a dû passer à 110.000 fr. d'abord et les budgets actuels accusent maintenant au chapitre théâtre, un crédit de 130 à 140.000 francs.

A Nîmes, le Conseil municipal a porté pour l'année 1905-1906 la subvention municipale à un chiffre presque double de l'année qui vient de s'écouler, pour ne pas voir le théâtre abandonné d'une façon définitive.

A Nantes enfin, où la subvention était seulement de 40.000 francs, le Conseil municipal a dû voter des crédits qui, si nos renseignements sont exacts, atteignent, tous frais compris, le chiffre de 80.000 fr.

A Marseille également, la subvention théâtrale a été légèrement augmentée.

..

Le juge de paix du deuxième arrondissement de Paris vient de rendre un jugement d'après lequel le spectateur qui a loué une place numérotée sur les indications du plan du théâtre affiché au bureau de location, a le droit de réclamer le remboursement de cette place si ces indications sont inexactes. Il s'agissait, en espèce, d'un strapontin de balcon, que le plan du théâtre indiquait comme étant au premier rang, et qui se trouvait, en réalité, au troisième rang, par suite de modifications exigées par la préfecture de police.

..

Le concours ouvert pour le monument à élever à Verdi sur une des places publiques de Milan a été clos la semaine dernière. Quatre-vingt-dix projets ont été envoyés. On cite parmi les artistes qui ont pris part au concours, les noms des sculpteurs Rapamonti, Cassi, Alberti, Astori, Del Bo, Bialletti, Gressoni, Giudici, Quadrelli, Bodinsegna, Mazzucchelli, Pollini, etc.

..

Un théâtre original :

New-York a maintenant son théâtre d'enfants.

La particularité essentielle du Children's Théâtre consiste en ceci que tous les services en sont assurés par des enfants. Non seulement les acteurs et actrices, mais aussi le directeur, le régisseur, le metteur en scène, le costumier, les contrôleurs, les ouvreuses, etc., n'ont pas dépassé 14 ans, qui est l'âge légal à partir duquel, aux Etats-Unis, on n'est plus considéré comme un enfant.

Les représentations ont lieu tous les dimanches ; elles durent de 4 à 6 heures du soir et le prix uniforme pour toutes les places, est fixé à cinq « cents » (fr. 0.25).

C'est dans le quartier d'East-Sidie, un des plus peuplés de l'immense métropole américaine, qu'a été construit le nouveau théâtre d'enfants, lequel contient 700 places en amphithéâtre, sans loges ni baignoires, bien entendu.

..

Les auteurs dramatiques se recrutent d'une façon tout à fait singulière. On sait que MM. Maurice Donnay et Léon Gandillot sortent de l'Ecole centrale et que M. Paul Hervieu fut un fort distingué diplomate avant d'être un dramaturge éminent.

Mais voici qui est plus inattendu. Le Métropolitain lui aussi vient de fournir son petit contingent à l'art dramatique.

En effet, M. Bénére, l'auteur des *Experts* représentés au théâtre Antoine, est un entre-

preneur fort estimé et a exécuté un lot important de la voie souterraine du Métropolitain.

On voit donc qu'en parlant des experts et des accidents du travail, M. Bénére traite une matière qu'il a « vécue », et qu'il aura beau jeu pour répondre aux objections de la critique.

..

Conseils perpétuels :

Pour prévenir les paniques en cas d'incendie, la police de Berlin a imaginé de rappeler d'une façon constante les sages conseils à suivre en pareille occurrence. A cet effet, elle a prié tous les directeurs de faire apparaître en larges lettres lumineuses, sur les rideaux de leurs théâtres, pendant la durée des entr'actes, les inscriptions suivantes :

- 1° Sortez avec calme du théâtre ;
- 2° Choisissez la sortie la plus proche ;
- 3° Ne criez pas ; ne vous poussez pas ;
- 4° Ne vous arrêtez pas au vestiaire ;
- 5° Ne restez pas près des sorties ;
- 6° Obéissez à tous les ordres des employés du théâtre.

Faut-il croire que les gens, ainsi dûment avertis, feront preuve de plus de sang-froid ? C'est douteux. Mais enfin l'intention est bonne.

Le malheur est qu'aux entr'actes presque tout le monde est dehors et qu'ainsi ces bons conseils tombent un peu dans le désert.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le *Jongleur de Notre-Dame* continue à réunir de fort jolies salles au Grand-Théâtre, avec ses remarquables interprètes MM. Verdier, Dangès, Boudouresque, Roosen, etc., etc.

L'œuvre de Massenet sera donnée dimanche en matinée.

Même succès pour les représentations de *Louise*, de Gustave Charpentier, avec MM. Soubeyran, Roselli, Boudouresque, Servais, Roosen et Mmes Charles Mazarin, Hendrick, de Véry, Stréleski, Gavelle.

A signaler également les deux représentations de *Werther* (reprise) données jeudi et samedi avec le concours de M. David, de l'Opéra-Comique.

La date du 24 février paraît définitivement arrêtée pour la représentation de *Rigoletto*, avec M. Noté, de l'Opéra.

Rappelons que cette représentation sera donnée au profit du Denier des Vieillards.

Très prochainement, le *Trouvère*, dont la répétition générale a eu lieu vendredi soir.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La dernière représentation de *Zaza* sera donnée dimanche en matinée. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore vu Mlle Peugeot dans un de ses meilleurs rôles.

Lundi, représentation extraordinaire de *Claudie*, de George Sand, par la troupe Baret, avec le concours de Paul Mounet, de la Comédie-Française.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

On annonce pour le 16 courant la réouverture du Nouveau-Théâtre. M. Rasimi, directeur du Casino, reprend l'administration de la scène du cours Gambetta.

C'est la troupe de l'impresario Patris qui, le 16 février, viendra jouer *Marion Delorme*. Puis viendront successivement la troupe Achard, la compagnie Martini, la tournée Baret avec Jules Moy et les chansonniers du Chat Noir, etc.



Par ci, Par là !

Le tribunal diplomatique chargé de régler la question de l'incident de Hull, continue ses séances avec des alternatives de jour et de nuit pour le public.

Tantôt les juges se renferment dans un huis-clos d'une extrême rigueur, tantôt les portes sont ouvertes à tous et les polyglottes peuvent tout à loisir aller entendre alternativement du russe ou de l'anglais.

Les Anglais s'obstinent à soutenir que seuls des chalutiers se trouvaient dans le sillage de la flotte russe et que leurs compatriotes n'avaient aucune autre intention que celle de prendre le plus de poisson possible !

Les Russes, avec une obstination non moins sincère, affirment avoir vu des bâtiments dont la forme était identique à celle des torpilleurs, que leurs feux étaient éteints et que ce n'était certainement pas avec l'intention d'admirer l'escadre qu'ils cherchaient à s'en approcher !

Les commissaires russes et anglais

hochent la tête, font des gestes de dénégation ou d'acquiescement à chaque déposition, l'amiral Fournier, que son rôle de président oblige à une neutralité absolue, garde une gravité extraordinaire et ne laisse rien percer qui pourrait recevoir une interprétation quelconque.

Et pendant de longs jours encore les salons du quai d'Orsay recevront la visite de ces commissaires qui ont un intérêt énorme à faire traîner l'affaire, car la chronique scandaleuse de Paris affirme que leurs soirées sont bien mieux employées et qu'ils ne s'ennuient pas trop dans la capitale !

Mais, se demande le public, comme Coquelin dans *La Situation* : « Comment cela finira-t-il ? »

Oh ! d'une façon bien simple ! On reconnaîtra que les Anglais n'avaient que des intentions très innocentes et que parmi leurs chalutiers il eut été absolument impossible de rencontrer un seul torpilleur japonais ! On les priera simplement de ne plus s'approcher aussi près une autre fois et d'être moins curieux !

Pour les Russes on admettra leur bonne foi, en les engageant à changer les verres de leurs jumelles marines qui ont le tort de déformer les objets au point de leur faire confondre un chalutier avec un torpilleur, et on les condamnera à une indemnité pécuniaire envers les familles des pêcheurs tués ou blessés et tout sera terminé par un banquet monstre où l'on boira force champagne à la santé de ce vieil Edouard et de ce jeune Nicolas !

Et ainsi se finissent les choses les plus graves !

MAUPIN.



LA GRAND-MÈRE

Elle est là-bas, tout près de la fenêtre, assise. Le grand silence endort sa pensée indécise. Lentement, le sommeil la gagne ; par moment, Elle sourit encore imperceptiblement ; Devant elle, à travers la dentelle ajourée Des rideaux, elle voit l'atmosphère dorée, Les verdure, l'azur léger du firmament. Oh ! l'exquise fraîcheur d'un mois de mai charmant ! Cette chose la tient vaguement éveillée, Sa vieillesse candide en est émerveillée. Et puis, enfin, ses yeux se ferment, elle dort, Et, douce obsession de la claire heure d'or, Elle rêve qu'elle est blonde et petite fille, Là-bas, dans le jardin qui fleurit et qui brille, En robe rose, ainsi que le ciel d'Orient, Quand l'aurore paraît, babillant et riant, Et, légère à voler presque, chassant des ailes Qui sont, papillons clairs ou bruns et demoiselles, Comme autant de bonheurs frères que son désir Poursuit dans la lumière et peut parfois saisir. Mais soudain, la pendule en sonnant, la réveille. Adieu joyeux ébats dans la clarté vermeille, Elle se revoit là, vieille aux membres pesants, Dans le fauteuil usé comme elle par les ans, Et derrière elle, elle a la profonde pénombre Où l'âme du salon demeure grave et sombre.

François FAUST.

Lettre Parisienne

Petits coins de Paris :

C'est le matin — tous les matins — place de la République, vingt mètres carrés protégés par un auvent du marché aux fleurs.

Dans le milieu, une table de cinquante-neuf sous supportant un percolateur où chante du café chaud, et des timbales d'étain ; puis encore une corbeille pleine de morceaux de pain. Une pancarte s'affiche contre un tronc à aumônes. La pancarte dit : *Œuvre de la Bouchée de pain*. Mais le tronc est là pour la frime ; les passants ont trop froid pour s'arrêter à y jeter des sous.

Cependant, lorsque neuf heures sonnent à la caserne du Château d'Eau, deux files de Parisiens convergent vers le percolateur : l'une s'avance par le côté de la rue du Château d'Eau, l'autre par celui de la place Voltaire. Ici les hommes, là les femmes. Ce sont des Parisiens qui ne connaissent de Paris que l'asile de nuit et l'écuille de l'aumône. Ils s'assoient bien sages, sur des bancs de bois, et attendent sans impatience, car ce sont aussi des Parisiens qui n'ont aucune raison d'être pressés.

La plupart ont vraiment l'air très vieux et très malheureux. Les femmes branlent du chef ; les hommes affectent cette attitude de stoïcité passive que finit par donner l'habitude de la détresse.

Mais voilà beaucoup de remue-ménage... On s'agite, on tend le cou vers la table centrale... Ah ! ah ! un monsieur prend le robinet du percolateur, emplit les timbales. La bonne odeur du café chaud monte comme un encens. Alors, vous me croirez si vous voulez : un courant de bien aise tremousse cette cohue dolente, et sur les figures ravagées où ne semble plus pouvoir s'affirmer aucun sentiment de joie, les traits s'épanouissent : les claques-patins rient au café noir !

Après tout, Paris n'est pas non plus si mauvais qu'on serait tenté de l'écrire certains jours...

Ainsi, il y fonctionne, depuis le commencement de l'hiver, une œuvre très belle, à mon sens, parce que hautement moralisatrice : l'opéra-comique populaire.

Voilà l'affaire : les faubourgs ne descendant guère au boulevard, le boulevard monte vers les faubourgs.

— Cela vous effraye citoyens, a dit M. Albert Carré, de mettre les pieds à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique ? Je comprends vos scrupules. Eh bien, restez chez vous. J'y vais !

Et il y est allé ; et il y va encore trois fois par semaine ; aujourd'hui à Montparnasse, demain à Montmartre, après-demain aux Gobelins, en attendant le tour des autres extrémités de Babylone. Et il sert *Mignon*, le *Pré aux clercs*, le *Domino Noir*, un tas de très jolies rengaines dont notre snobisme seul a pu nous dégoûter, à de braves spectateurs en bourgerons ou en camisoles qui écoutent stupéfiés, cette musique si différente de leurs inepties de cafés-concerts habituels. Et je vous assure que l'aspect de la salle est à photographier, tant il y règne d'émotion et de joie attendrie. Et je veux perdre mon nom si, mieux que les conférences, que les livres, que les apostolats de doctrines, cette entreprise n'élève pas l'âme du peuple et ne lui donne, avec la compréhension de ce qui est beau, l'amour de ce qui est bien.

Jean de GAILLON.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier



CHRONIQUE FÉMININE

Quels Journaux une Femme doit-elle lire ?

N'ayez pas peur... Nous n'allons pas faire de politique ?

En posant cette question, je n'envisage pas l'opinion des journaux, mais leur genre. Je me demande (si l'on veut que je m'explique jusqu'au bout) entre quelles publications une femme qui se pique d'intelligence et d'éclectisme doit choisir sa lecture coutumière.

Pour beaucoup, le journal de modes suffit. On y joint quelques articles légers, picorés ça et là au hasard des feuilletons du lundi, et l'on croit avoir ainsi une idée très nette de ce qui doit meubler un cerveau féminin.

Musique, littérature, modes, beaux-arts, sont en effet une nourriture intellectuelle qu'une femme ne peut négliger ; mais sans prétendre y joindre des connaissances encyclopédiques, celle-ci gagnera à étudier — ne fût-ce que superficiellement — les questions qu'elle entend agiter chaque jour autour d'elle.

Ainsi, il y a beaucoup d'hommes qui s'intéressent à la politique. Or, vous n'ignorez pas combien la politique digérée à seul est fade... Il lui faut la discussion, la controverse, la discussion :

— Moi, je suis pour une concentration de toutes les bonnes volontés républicaines ! proclame Monsieur.

— Ah ! fait distraitemment Madame.

— Dans cet ordre d'idées-là, je te recommande le discours-programme de Tartempion.

—

— Hein ! Quoi ! tu prétends que Tartempion n'est pas à la hauteur !...

—

— Ah ! tiens, zut ! Sortie de tes casseroles, tu ne sais plus causer !

Voilà Monsieur en colère. Voilà Monsieur qui fourre rageusement son journal dans sa poche. Voilà Monsieur qui se lève, prend son chapeau et s'en va.

Et savez-vous où il va ?

Au café.

Là, du moins, entre deux parties de manille, il pourra crier tout son saoul son admiration pour Tartempion, se disputer avec Chôse, asseoir une constitution nouvelle en collaboration avec Machin.

Eh bien, Madame, vous devinez le remède :

Initiez-vous à la politique, puisque votre mari fait de la politique. Le jour où il versera dans le sport, exercez-vous à démêler la technique du sport. Parcourez avec lui les arcades de la finance, du théâtre, de toutes les actualités. Accoutumez-vous à lire chaque jour un journal d'un bout à l'autre, ce qui, en somme est un passe-temps plus instructif que vous ne l'imaginez, et le seul encore grâce auquel vous soyez à même d'acquiescer quelque teinture de l'histoire de votre époque. Devenez de la sorte l'interlocutrice raisonneuse de votre mari, et non l'étrangère intellectuellement, qui parle fait-divers quand il parle cours de bourse ou riposte à ses professions de foi politiques en maudissant le prix des radis.

La douceur du tête à tête tient en grande partie dans ces menus détails.

Gabrielle CAVELLIER.



BEAUTÉS PERDUES

Mon Dieu ! dire qu'il est, partout, tant de beauté
Que personne ne voit !... Tant de fleurs merveilleuses,
Tant de chansons d'oiseaux dans les forêts ombreuses,
Tant de parfums charmants, tant de rayons d'Élé !

Tant de fiers horizons parlant d'éternité,
Tant de rivages d'or ou de cimes neigeuses,
Tant de matins riant, de nuits mystérieuses,
Et tant, tant de grandeur et de naïveté !...

Mon Dieu ! dire qu'il est un tel trésor de grâce,
De jeunesse, d'amour... et que tout cela passe...
Sans qu'on l'ait jamais vu, sans qu'on l'ait jamais su !

Ah ! pourquoi donc alors ces magnifiques fêtes
Que Dieu donne au Néant ? — Tais-toi ! Rien n'est perdu :
C'est tout cela qui fait les âmes des poètes.

Gustave ROUSSELOT.

NOTES D'ACTUALITÉ

Caprices de la Mode

Comme l'amour, la mode est enfant de Bohême et tout aussi indisciplinable et inexplicable dans ses caprices.

Allez donc, en effet, expliquer comment et pourquoi cette figure de géométrie sans grâce, sans physionomie, sans fantaisie, qu'est le chapeau haut de forme ou, suivant l'expression vulgaire qui vaut toute une définition, le « tuyau de poêle », ait pu fixer la mode depuis plus d'un siècle et qu'il résiste dur comme fer à tous les assauts de la critique !

Lui aussi a eu son centenaire, il y a eu le mois dernier huit ans. C'est le 16 janvier 1797 que l'incroyable coiffure, qui a bien droit à plus d'un alinéa du fameux chapitre des chapeaux, fit son apparition dans la rue, au Strand de Londres. Ce fut un esclandre de Carnaval si bruyant que les constables s'en mêlèrent et qu'appréhendé au corps, le chapelier qui s'était coiffé de son invention pour la mieux lancer, John Hetherington — l'histoire a gardé son nom — fut conduit devant le lit de justice du lord-maire.

Le *Times* de l'époque a relaté le procès de police comme un fait mémorable et il publia même ce considérant du jugement qui condamna bel et bien le délinquant, pour « troubles et excitations à l'émeute », à une amende de 500 livres, — ce qui n'était pour rien au prix de la réclame qui fit sa fortune et celle de son chapeau :

« Le sieur Hetherington, avec l'intention évidente d'effrayer le peuple, s'est montré sur la voie publique coiffé d'un étrange chapeau à forme haute et couvert d'une soie très lustrée dont l'éclat éblouissait la vue.

« Selon le rapport des officiers de la couronne, plusieurs femmes s'évanouirent à son aspect, les enfants poussèrent des cris d'effroi, la foule ameutée prit la fuite et un des fils de M. Thomas, corroyeur, fut culbuté dans la bagarre et se cassa le bras droit ».

Le couvre-chef séditieux ne tarda pas à passer le détroit et à faire la conquête du monde ; des explorateurs ont noté leur surprise de le retrouver sur la tête de chefs sauvages dont d'ailleurs, avec un anneau dans le nez, il constituait le seul habillement sous l'œil du Très-Haut.

On sait sa fortune dans les pays civilisés ; il a pu changer de longueur et de couleur de poil, de hauteur, de largeur,

de bords, de coiffe, et de matière première, il est toujours resté le tuyau géométrique. La seule modification un peu sérieuse que lui ait imposée Gibus, un ingénieux chapelier français, a été de le faire rentrer en lui-même pendant le temps qu'il n'est pas en fonction de chapeau.

Il eut cependant vers 1830 un apogée, il était alors la coiffure si universelle qu'on en faisait en paille pour la campagne, en fibre de palmier pour la chasse et de plus petits pour les dames et pour les enfants.

M. de Lorgeril, qui a laissé une joyeuse mémoire parlementaire, avait proposé à l'Assemblée nationale de le faire contribuer à la rançon des milliards en le frappant d'un impôt somptuaire. La proposition fut repoussée on ne sait trop pourquoi.

D'ailleurs le haut de forme est trop international pour être patriote et c'est peut-être en raison de son internationalisme qu'il dure tant. Il demeure le signe symbolique d'une tenue correcte et il est des heures et des circonstances où, si indépendant qu'il soit, un homme bien élevé ne pourrait manquer de s'en affubler. Il constitue même avec l'habit noir l'uniforme de ceux qui, comme le Président de la République, n'en ont pas.

Il a aussi une autre fonction officielle. Que le président de la Chambre s'en recouvre en séance, ce qui arrive assez souvent, ou celui du Sénat, ce qui n'est encore jamais arrivé, c'est l'équivalent du geste de Neptune calmant la houle. Le flot parlementaire se calme et se retire. On raconte même à ce sujet que M. Henri Brisson est assailli des propositions très engageantes d'un riche Américain de l'avenue Kléber qui, ayant assisté à la fameuse séance où l'infortuné Syveton se rua sur le général André, — un poing, c'est tout — grille d'envie de se procurer le haut de forme dont l'ancien président de la Chambre se couvrit pour mettre fin au tumulte. Ce chapeau parlementaire, dans un milieu qui l'était si peu, a d'autant plus de valeur à ses yeux que, M. Brisson n'était plus président, sa destinée historique se terminait, je parle du chapeau. Mais M. Brisson est, comme on sait, incorruptible. Cependant si les dix mille dollars ne le tentent pas, ils tentent fort la caisse de certain comité électoral et l'on affirme que M. Mascaraud multiplie, de son côté, les démarches pour fléchir les scrupules du farouche député qui n'a de marseillais que son mandat. On se doit, que diable ! à son parti, on s'y doit même tout entier, des pieds... au chapeau.

On nous a dit du chapeau haut de forme qu'il avait du moins le mérite de s'harmoniser, par sa géométrie cylindrique, avec le double étui où les messieurs logent leurs jambes. Il est bien vrai que sa fortune, commencée peu après celle du pantalon, est aussi menacée, comme elle, par le laisser-aller du tourisme et du cyclisme. C'est par là qu'ils périront un jour tous les deux et cependant leur destinée aura été pareillement historique. Les sans-culotte, qui lancèrent le pantalon, ont, en effet, autre chose, au Temple de Mémoire, comme on disait en leur temps, que cette pantolonnade.

Marcel FRANCE.



Les Gaités de la Semaine

On ne se doute pas, dans le public ignorant, de ce que la bureaucratie peut produire, à elle seule, d'intelligence, d'ingéniosité et de logique. C'est tout simplement fabuleux !

Tenez ! à l'heure où j'écris ces lignes, je suis pétrifié d'admiration pour le règlement des Postes qu'élabora jadis l'éminent M. Mougeot avant qu'il ne vouât sa vie et ses merveilleuses aptitudes à l'agriculture nationale. Mais c'est toute une histoire qu'il me faut vous conter par le menu. Ne bougeons plus, je commence.

Pendant ce mois exquis de janvier où défilent chez vous des mendiants, des créanciers et des raseurs, la plus spirituelle des coutumes veut qu'on échange des souhaits cordiaux. *Dura lex, sed lex !* La philosophie est une grande vertu. J'ai donc échangé comme tout le monde et je me suis, moi aussi, torturé les méninges pour trouver la délicate et originale formule qui assurerait aux bons amis que ma pensée leur appartient. L'économique aussi, que diable ! Par ce temps où l'impôt sur le revenu mijote et où les percepteurs nous préparent une « douloureuse » corsée, il est prudent d'éviter les gaspillages. On connaît le prix de l'argent, comme dirait ma bonne Ambroisie.

Je me suis souvenu que la tutélaire administration transportait à prix réduits les compliments en style nègre et je me suis donc appliqué à mettre dans les cinq mots permis des trésors d'éloquence et d'amabilité.

Jamais auteur ne fut ensuite plus fier de son œuvre. J'avais fixé ainsi les pensées les plus délicates, les images les plus exquises

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancrue rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Ancres Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

et, d'avance, j'imaginai les mines chatouillées des belles madames à la lecture de mes petits cartons. J'entendais leurs exclamations flatteuses : « Quel homme charmant ! Quelle finesse, quel grâce dans ses madrigaux ! Faire entrer tant de choses en cinq mots, quel prodige, ma chérie ! »

Certes, je ne méconnaissais pas que le brave Cambronne en fit tenir bien plus en cinq lettres, mais, tout de même, je considérais mon opération comme un tour de force émérite digne du meilleur sort. Et, l'âme paisible, j'attendis les éloges.

Je les attends toujours, mais, en revanche, il m'est revenu, ces temps-ci, un demi-cent de cartes taxées par la poste comme insuffisamment affranchies et refusées par les destinataires.

Vous pensez bien que, là-dessus, je n'ai pas raté la scène à faire. J'ai couru au bureau voisin où « étant et parlant » au receveur en personne, suivant l'élégante et précise expression d'un huissier qui m'écrivait trop souvent, j'ai soulagé mon cœur de l'amertume qui l'emplissait.

Puis, fort d'une conscience sans reproche, j'ai posé au représentant de M. Bérard (Alexandre) le dilemme suivant :

— « Ou vous autorisez cinq mots de correspondance ou vous ne les autorisez pas. Vous les autorisez ? Parfait ! Alors comment osez-vous prétendre que ces cartes qui n'en contiennent pas six enfrennent votre règlement ? »

L'éminent bureaucrate a souri et j'ai bien compris que je lui inspirais la plus profonde pitié.

— « Comment n'avez-vous pas compris, monsieur, m'a-t-il répliqué, que dans la langue administrative, tous les mots ne sont pas identiques ? Il y en a de permis, de tolérés et d'interdits. Pourquoi avoir employé ces derniers de préférence aux autres ? »

Je me sentis rougir un peu et j'ai questionné, non sans gêne :

— « Ai-je donc offensé la morale ? »

M. le receveur a haussé les épaules :

— « Il ne s'agit pas de la morale, monsieur, mais du règlement ; c'est infiniment plus sérieux. »

Je l'accorde, et, devant une observation aussi judicieuse, j'ai formulé les excuses les plus humbles, et j'ai payé les taxes réclamées. Seulement, désireux de ne plus retomber dans les mêmes erreurs, j'ai prié mon interlocuteur de me donner une utile leçon de choses en m'éclairant sur le bien et le mal des Postes, Télégraphes et Téléphones. Mais l'aimable homme s'est excusé :

— « Ce serait trop long et mon temps est précieux ; — le public est si peu docile et les infractions si nombreuses. Cependant je consens à vous parler sur le point spécial qui nous occupe aujourd'hui : la correspondance à taxe réduite. Ecoutez-moi bien : sont admises à circuler au tarif réduit : 1° les cartes de visite ne contenant pas plus de cinq mots choisis dans notre vocabulaire ; 2° les cartes postales remplissant certaines conditions dont je parlerai tout à l'heure. »

Il fit une pause et reprit gravement :

— « Je vous l'ai dit déjà : tous les mots ne sont pas orthodoxes. Vous pouvez écrire sur une carte de visite : « Tous mes souhaits bien cordiaux » mais, il vous est interdit de mettre, par exemple : « Je te la souhaite heureuse ». Il vous est permis de dire :

« A bientôt ! » mais non pas : « Je vous « verrai prochainement » ; vous êtes autorisé à envoyer : « Cordialités et amitiés à tous » mais point » Embrasse Joséphine et les enfants ! »

J'ai cru devoir faire remarquer que si les phrases étaient différentes, leur signification était la même, mais M. le receveur ne m'a pas écouté.

— « J'aborde à présent, a-t-il poursuivi, la question des cartes postales. Pour être admises à circuler à taxe réduite, elles doivent porter d'abord en tête la mention *Carte postale*, grâce à laquelle seulement nos services peuvent les distinguer. A droite, le mot « Adresse » qui renseigne nos agents ; à gauche : « Correspondance », qui fixe l'expéditeur. Toutefois, je spécifie que la transformation à la main d'une carte ancien modèle en carte avec correspondance est interdite et serait frappée d'une surtaxe de 20 centimes... Elles doivent être affranchies à deux sous ou à un sou, mais, dans ce dernier cas, il est indispensable qu'elles soient illustrées et ne contiennent que cinq mots. Et pas tous les mots, bien entendu ! Ainsi vous pourrez mettre : « A bientôt ! » mais nous ne tolérerons pas : « A dimanche ! » Enfin, j'appelle tout particulièrement votre attention sur le paragraphe 5 du règlement qui dit : « Sont également frappées de la taxe les cartes portant des mots isolés dont l'ensemble forme une phrase. Exemple : sur une carte, *je* ; sur une autre, *vous* ; sur une troisième, *prie* ; sur une autre, *de* ; sur une cinquième, *rentrer* ».

J'ai toujours pensé que cet excellent receveur avait employé un ingénieux moyen de terminer la conversation, car vous pensez bien qu'après en avoir entendu une pareille, on a besoin du plein air pour se rafraîchir les idées.

Georges ROCHER.



L'ESPRIT des AUTRES

Z... a la musique en horreur. L'autre soir, il arrive au Cercle en disant :

— Je viens de faire ma partie dans un quatuor.

Stupéfaction générale.

— Huntel a joué du violon, Chose du violoncelle et Machin de la contrebasse.

— Eh bien, et toi, de quoi donc astu joué ?

— ... Des jambes, parbleu !



Entre hommes politiques en vue :

— Aujourd'hui, si on ne veut pas être suspecté il faut vivre au grand jour. Pour mon compte j'habite une maison de verre...

— Moi, je vais plus loin encore : pour qu'on ne me soupçonne pas de remplir mes poches, je porte des pantalons... à carreaux !

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2497 du 4 février 1905 :

Paris : Les Etudiants Russes. — Russie : Saint-Petersbourg. — Japon : Les Réceptions du Nouvel an. — Hongrie : Les élections à Budapest. — Norvège : Les manœuvres d'hiver dans l'armée norvégienne. — Angleterre : Londres : Les omnibus automobiles. — Guerre Russo-Japonaise. — Voyages et Explorations. — Théâtre Illustré (Nouveautés), Le Gigolo. — Sports : Le Yachting Automobile. — Roman illustré : Voyage circulaire, par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari. — Théâtres. — Echechs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

L'un des Dix et non des moindres à qui l'on demandait pourquoi l'Académie Goncourt n'avait pas discuté jusqu'ici de candidatures féminines, répondait : « Si nous couronnions une œuvre de femme, nous serions assaillis de requêtes, demandes, visites, nous ne pourrions plus vivre, à moins de fuir au désert ou dans un monastère ».

C'est un plaisant trait de misogynie,

La *Vie Heureuse* y répond en réunissant 21 femmes de lettres, de talent autorisé, qui, sous la présidence de la comtesse Mathieu de Noailles, viennent de décerner à la presque unanimité, le prix « *Vie Heureuse* » de 5,000 francs à Myriam Harry pour sa *Conquête de Jérusalem*.

Ajoutons que ce prix sera décerné de nouveau, en décembre 1905, au meilleur livre de l'année que l'auteur soit un homme ou une femme.

UNE VIE D'OFFICIER RUSSE

Que vaut-il exactement, ce conducteur d'hommes qui, à l'heure actuelle, combat contre les Japonais vainqueurs ? Que vaut-il l'officier russe ? Comment se prépare-t-il au métier de la guerre ? Quelle est sa vie au camp et à la ville, à la cour et dans la famille ? On n'en sait rien en France et pourtant chaque jour tout le monde parle des officiers russes. L'un d'eux, qui porte un nom illustre, le colonel Verestchaguine, a raconté de la vie de l'officier russe, sa vie intime et sa vie militaire.

Ce récit forme un livre d'une curiosité rare et d'un intérêt puissant qui paraît en un beau volume à 3 fr. 50, franco, édité par la Librairie Universelle, 33, rue de Provence.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, Concert-spectacle, nombreuses attractions. *Les Gaités de la Caserne*, fantaisie militaire.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce comique en 7 tableaux.

Jeudi et dimanche, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Après un début très ferme, la clôture se fait en légère réaction sur les plus hauts cours cotés ; la hausse continue de ces jours derniers paraît avoir provoqué des réalisations du reste bien naturelles.

Le 3 o/o finit à 99.52 après 99.67 au début, et 99.75 au plus haut ; l'amortissable cote 99.50.

Nous retrouvons le Comptoir National d'Escompte à 637 ; le Crédit Foncier finit à 1.152.

Nos chemins sont sans changement notable : le Lyon à 1.370 ; le nord à 1.780 et l'Orléans à 1.491.

Le Suez revient à 4.620 ; le Rio cote 1579 ; la Briansk reste à 446 et la Sosnowice à 1.490.

L'Extérieure clôture à 91.77 ; l'Italien à 104.40 ; le Portugais à 66.60.

Le Russe Consolidé est à 89.05 ; le 3 o/o 1891 passe de 73.10 à 73.46.

Le Turc s'inscrit à 89.57 ; la Banque Ottomane, 597.

Au comptant : les actions des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs Africains, se traitent à 297 et 298.

En Banque, la Capillitas Cooper est en nouveau progrès à 45.25.

A propos du nouvel emprunt de la ville de Paris, il faut observer qu'en dehors de l'intérêt de 2.75 o/o, la ville de Paris, en dotant ses nouveaux titres de 400.000 fr. de lots par an, dont deux lots de 100.000 fr., a tenu à ce que le plus petit capitaliste put participer à des chances de fortune immédiate ou, tout au moins, à une augmentation considérable de son modeste avoir.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

CARNAVAL DE NICE

Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classes, à prix réduits, de Lyon, St-Etienne, Grenoble, pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 16 février au 5 mars 1905.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée une ou deux fois de dix jours moyennant 10 o/o du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

Lyon-Perrache à Nice via Valence, 1^{re} classe, 96 f. 75 ; 2^e classe, 69 fr. 65 ; Lyon-Brotteaux à Nice via Valence, 1^{re} classe, 96.95 ; 2^e classe, 69.80 ; St-Etienne à Nice via Lyon, 1^{re} classe, 106.35 ; 2^e classe, 76.55 ; via Chasse, 1^{re} classe, 99.80 ; 2^e classe, 71.85 ; Grenoble à Nice via Aix, 1^{re} classe, 88.85 ; 2^e classe, 64 fr. via Valence, 1^{re} classe, 95.40 ; 2^e classe, 68.70.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et
tous remboursables par des
lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Février 1905

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Février 1905

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de
158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique
de Liège de toutes les maladies nerveuses
et particulièrement de l'épilepsie réputée
jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et
de nombreux certificats de guérison est
envoyée franco à toute personne qui en
fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore. Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de	150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de	10.000	10.000
5 lots de	1.000	5.000
10 lots de	500	5.000
100 lots de	100	10.000

117 lots payables en argent par **150.000** fr.

TIRAGE IRREVOCABLE : 15 MARS 1905

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, enveloppé affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 9 septembre 1904

Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot :	2 ^e gros Lot :	3 ^e gros Lot :
AUTOMOBILE 10.000 fr.	SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »	
33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs		

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE LYON et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6

LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1897

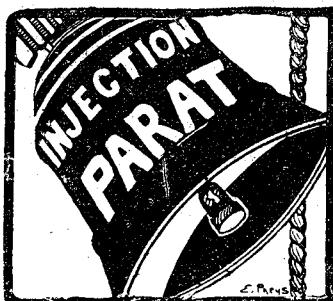
PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^e

Envoi franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISPUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Ecoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein

12 ans de Succès constants

JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon : 3.50, fr^{co} contre mandat

PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Depot à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES